

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 11 DECEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTES.—Echos de Québec, par J. Saulais.—La puissance de l'orgueil, par J. Benard.—Hon. S.-N. Parent M.P.P., par J.-E. Robitaille.—Poésie : Patrie, par A. Ferland.—Faits et légendes de 1837-38 : Le crime de l'habitant (avec gravure), par F. Picard.—Les diners de l'ancienne Rome.—Un coucher du soleil.—Poésie : Pièce de vers, par A. Hurteau.—La Saint-Nicolas, par F. Picard.—Bibliographie.—Nos gravures.—Rêverie.—Poésie : Sculpteur sur marbre, par Emil Nelligan.—Petite poste en famille.—Explication des gravures de mode.—Faits scientifiques.—Primes du mois de novembre.—L'art culinaire.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses.

GRAVURES.—Beaux-Arts : La Vierge aux Rochers.—Eglise de Saint-Denis, telle qu'elle existait lors des troubles de 1837.—A travers le Canada : La nouvelle gare du Grand-Tronc à Saint-Henri ; Excursionnistes au Lac Chaud (canton Nantel).—Au Gambodge : Promenade à éléphant organisée par Mme Ducos, femme du résident-général.—Histoire naturelle : L'opossum et ses petits.—Gravures de mode.—Rêverie.—Le nœud gordien (comique).—Gravure du feuilleton.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ECHOS DE QUÉBEC

L'Union Commerciale, le 10 novembre, invitait, dans ses salles, rue de l'Eglise, ses membres à venir déguster les succulents mollusques qu'on appelle : huîtres, et dont un malin s'est plu à faire le symbole de la bêtise. Bête comme une huître... mais, mauvais plaisant ou pion pédant, je vais vous démontrer, *ab absurdo*, que rien n'est moins bête qu'une huître puisque... C'est cocasse autant qu'imprudent, à moi, de prendre la défense des huîtres, je risque fort de mériter le surnom de... mollusque, car, après tout, ce que l'on désire chez elles, c'est qu'elles soient fraîches, de bon goût et quelles se laissent ouvrir facilement, peu nous importe si ce que l'on dit d'elles est vrai ou faux.

Les huîtres offertes au souper de l'Union Commerciale avaient toutes les qualités pour être mangées avec goût et appétit. Après leur avoir fait un juste honneur et les avoir arrosées de nombreuses santé, d'un bon vin, il y eut discours, chansons, déclamations, danses, etc., et il serait impossible de calculer le nombre de bons mots qui se sont dits.

Les salles étaient magnifiquement décorées de tentures relevées d'écussons aux symboles appropriés, les principales associations de la ville y étaient repré-

sentées, et on s'y est amusé franchement et grandement, je ne vous dis que ça !

* *

Le Cercle Catholique de Saint-Roch a été dissous dernièrement. Suivant ses statuts à l'article : dissolution, il devait faire don de ses biens pour une fin de charité. C'est à la fabrique de Saint-Roch que sont échues toutes ses propriétés et sa magnifique bâtisse de la rue Saint-François a été agrandie, aménagée de manière à en faire un hospice pour les vieillards malades ou infirmes, et ceci, grâce à l'infatigable zèle du curé, M. Gauvreau, qui a aussitôt saisi avec empressement l'occasion qui s'offrait à lui de répandre dans Saint-Roch les bienfaits de son inépuisable charité. M. le curé Gauvreau a déjà jeté les bases, dans sa nouvelle cure, d'une bibliothèque considérable et rendue presque publique par la modique souscription d'abonnement. Il veut aussi fonder un refuge pour les enfants des nécessiteuses qui sont obligées d'aller en service le jour et qui laissent leurs enfants sans surveillance ; ce sera le complément de l'hospice. Là les mères pourront, sans inquiétude, laisser leurs enfants et les reprendre le soir sans craindre qu'un mauvais exemple soit venu frapper leurs regards : là il y aura des gardiens, des jeux et de la nourriture et les petits seront traités avec bonté.

Ce sont de nobles projets que ces trois œuvres de charité. Ils comblent une lacune qui existait dans la paroisse depuis longtemps, et personne autre que le Révérend M. Gauvreau, dont le zèle énergique est connu de tous, ne pourrait conduire à point ces entreprises charitables.

* *

L'autre jour, dans la salle des promotions de l'Université Laval, les écoliers, aidés de quelques étudiants, jouaient une comédie de Labiche, pour le profit de la Société de Saint-Vincent de Paul des Etudiants.

L'élite du public québécois y était représentée et la pièce, quoique n'étant pas une nouveauté, a été beaucoup applaudie. *Le voyage de M. Perrichon* a été rendu avec un brio remarquable par les jeunes artistes. M. J. Talbot, dans Perrichon père, a été superbe ; MM. Devarenes et Mayrand dans Armand Desroches et Daniel Savary, ont été admirés. Les élèves du séminaire ont chanté avec goût pendant les entr'actes ; pour finir, on a donné une amusante opérette : *Le 66*. Bref, charmante soirée.

On remarquait, aux sièges d'orchestre, Son Honneur le lieutenant-gouverneur, sir A. Chapleau, les honorables juges Routhier et Lemieux, l'honorable M. Dechêne et Mme Dechêne, et bon nombre d'autres notabilités.

* *

Députés, le gouvernement
A grand besoin de vos lumières.
Il convoque le Parlement...

La première session du neuvième parlement s'est ouverte le 23, avec les cérémonies ordinaires, pompeuses, grandioses et solennelles, qui accompagnent chaque ouverture de session.

Des policiers ont contenu la foule,
Un triple hurra retentit au dehors,
L'airain mugit, on dirait que tout croule
Et le tambour bat dans les corridors.

Après l'élection de l'orateur, M. Jules Tessier, le lieutenant-gouverneur donna lecture du discours du trône. Si j'ai bien compris ce discours, qui est comme le programme que suivra le nouveau gouvernement, on adopte la politique du cabinet précédent en ce qui a rapport à l'agriculture et à la colonisation. On fait bien, car il eût été difficile, je crois, de trouver quelque chose de plus avantageux et de plus pratique que la conduite précédemment suivie à cet égard.

On veut aussi, toujours d'après le discours du trône, créer un ministère d'Instruction Publique, qui remplacera le Conseil. Je ne sais si par ce changement l'éducation sera mieux contrôlée et dirigée par le nouveau ministère que par l'ancien Conseil composé des sommités religieuses et laïques de la province.

Qui vivra verra ! En attendant, je souhaite longue vie au nouveau cabinet Marchand, et, avec Rémi Tremblay, je chante sans malice :

Nos députés vont reprendre l'ouvrage
Et prononcer des discours ennuyeux ;
Nos sénateurs, redoublant de courage,
Pour mieux dormir s'étendront de leur mieux.

* *

La Sainte-Catherine est passée. Vous dire tout ce qui s'est mangé de tire dans notre bonne ville de Québec, organisé de sauteries, lancé d'oeillades, joué d'évantaux et flirté, est incroyable ; vous répéter tout ce qui s'est dit formerait un gros in-quarto. Aussi, comme je ne veux pas écrire de volume, je tairai les divers propos tenus ; si jamais j'ai le malheur—que Dieu m'en garde—d'écrire un volume, je ne choisirai pas un des sujets discutés ce jour-là. Mais, ce que je dirai, c'est que je connais plusieurs brunettes et blondinettes qui se sont poudré les cheveux en ce jour, qui seraient bien surprises si le temps, après beaucoup d'années, saupoudrait sur leur belle chevelure la poussière blanche... sans qu'elles aient pu allumer le flambeau de l'hyménée, et que, sans avoir aucun goût pour le célibat, elles coiffassent Sainte-Catherine, vierge et martyre.

Elles seraient très surprises, mais elles ne le seront pas. Leurs cheveux blanchiront, mais seulement dans cinquante ans, alors qu'elles ne se souviendront plus de la Sainte-Catherine de 97, et qu'il ne leur restera qu'une vague souvenance de leur toilette de mariée. C'est la grâce que je vous souhaite, Mesdemoiselles...

Jacques Saulais

LA PUISSANCE DE L'ORGUEIL

Le Génie inspirateur du Moyen Age, Satan, rôde dans notre cité et la domine. La terreur qu'il mit dans les âmes des siècles passés ne serait qu'un pauvre épouvantail pour nos contemporains : il les asservit par l'orgueil.

Non l'orgueil d'être la force qui lutte contre les éléments et viole la nature, ou celui d'être la pensée qui explique l'Univers d'où Dieu fut rayé ; mais l'orgueil né du consentement de son geste et de la correction du costume.

Dans notre société, il y a avant tout, les riches. Leur puissance véritable se cache sous des formes multiples et que nous comprenons mal, elle se lie intimement à la puissance des Etats et nous ne la sentons qu'indirectement. Mais ces riches se manifestent immédiatement à la foule par le soin de leur costume et la recherche de leurs gestes.

Or ici, chacun, insoucieux de la formidable puissance de la fortune, n'essaye qu'à s'égaliser aux riches par le costume et par le geste. La foule peine, sue, travaille, et nul des individus qui la composent ne veut paraître peiner, suer, travailler. Il veut que la coupe de son veston ou son mode d'offrir une allumette le fasse reconnaître pour un de l'élite. Il y a par la ville une expression courante dont chacun s'honore, et dont n'importe qui se pare : *gente decente*, elle ne saurait se traduire que par gent qui peut-être confondue avec les riches. Quand la confusion a lieu, l'orgueil est satisfait.

C'est une lutte pour paraître, une préoccupation constante des esprits, un soin absolu de la tenue qui donne un caractère particulier de banalité confortable à la foule. Tous les plis rigides des vêtements d'hommes enserrant les mêmes bustes, des gestes saccadés identiques ôtent les coiffures pour les saluts, tous les pas ont la même raideur ; les réunions d'hommes sont toujours des enterrements de chefs de division d'un ministère.

Les couleurs voyantes des costumes féminins tirent trop l'œil, les jaunes, les verts, les rouges fleurissent